

Fatima jaber

Phoenicia university

+961 81 687 691

Le Liban de mes aspirations

C'était un de ces livres particuliers et rares dans lesquels on se noierait volontiers. Une histoire douce comme la brise du printemps que l'on pourrait lire pendant des heures, voire de nombreuses années s'il le fallait. On y retrouvait un jeune homme optimiste comme l'aube. On pouvait contempler à travers les pages cendrées et jaunies des bouts de rêves lumineux éparpillés dans un petit coin au creux de sa tête.

Il n'était peut-être pas le plus bel homme sur terre, ni même le plus riche, mais il vivait comme Crésus parce qu'il était généreux. Dans ses veines coulait la sève de l'amour qu'il vouait à la vie. Il respirait les rêves comme il respirait l'air frais du matin, malgré les taches obscures qui obscurcissaient sa vie. Et dans ce monde rouillé par la superficialité, le mensonge, l'injustice et la corruption, sa simplicité ne passait jamais inaperçue parce que son cœur était aussi pur que la neige, aussi profond que l'océan. Ce petit cœur abritait des forêts de tendresse et des rivières avec des cascades d'amour. Certains, pris au piège par les apparences, prétendaient qu'il était aussi rude que la guerre.

D'autres, prosternés face à la majesté de ses cèdres, savaient qu'il était aussi pacifique que la mer bleue qui bordait son flanc. De son âme se dégageait une odeur de paradis et d'encens qui faisait jalouser les anges. Les étoiles du firmament se demandaient par quel miracle l'une d'elles avait atterri sur terre. La profondeur de ses rides et de ses cernes bleuâtres, racontait l'histoire de ses ancêtres enterrés dans cette terre sacrée de son enfance perdue. Orphelin, on lui avait aussi amputé sa liberté et arraché ses droits. Une épreuve qui aurait pu l'abattre, mais qui avait visiblement fini par le renforcer. En effet après chaque épreuve, il faisait face aux difficultés de la vie avec une volonté de fer esquissant un sourire et poursuivant son chemin dans le temps armé d'espoir et de rêves d'un lendemain meilleur.

Dans cet écrin de verdure, naquit une charmante fille qui l'aima d'un amour aussi vaste que l'univers. Alors que la guerre, la misère et la détresse l'éloignaient de lui à la recherche d'un havre de paix, elle revenait récupérer les fragments de son cœur restés avec lui. Il était son alter égo, sa moitié et ne pouvait pas vivre sans lui. Ils avaient choisi de vivre ensemble leur idylle, à l'abri des nuits sombres sans fin et de leurs peurs. Puis un jour, elle comprit que les jours ensoleillés étaient désormais derrière eux. En une fraction de secondes, ce « coup de cœur » laissa place à un énorme « poing au cœur ». Le souffle d'espoir qu'ils

respiraient, qui les nourrissait, disparut avec ce bruit assourdissant qui tonna dans toutes les oreilles, les rues et les quartiers de Beyrouth et qui hante toujours nos nuits...

Cet événement fut la première étape d'un long chemin de croix parsemé d'épines et de tourments. Les sirènes hurlantes couvraient les bruits d'éclats de verre, de chutes de pierres et d'appels désespérés. Des nuages de fumées montaient vers le ciel et les langues de feu engloutissaient des êtres chers. Cette explosion dévastatrice provoqua des vagues déferlantes de cris de douleur, d'appels au secours, de questionnements, de recherches de survivants, les emporta brutalement vers des déserts arides de chagrin et de désespoir.

Comment l'aider à remonter la pente alors que Beyrouth, « la ville qui ne meurt jamais », est crucifiée et guettée par la mort, les blessures, les plaies plutôt les abysses de souffrance ?

Jusque-là, il avait tout enduré : la misère, l'épidémie monstrueuse qui lui avait pris ses proches, les ravages de la guerre civile, de la corruption honteuse et incroyable et surtout la détresse...

Il perdit l'espoir d'un avenir meilleur : la dernière chose qui lui restait encore...

« Ne disparaiss pas de ma vie comme une brume de mer, mon amour, lui répétait-elle inlassablement. Accorde-moi la chance d'être l'outil et la première pierre de ta reconstruction, de faire partie de ta

renaissance... ». Mais en vain. Le temps s'écoulait insensible à ses douleurs et le sentiment d'injustice le rendait malade, le traumatisait avec tous ces cercueils défilant jour et nuit accompagnés de prières, de versets et de cris déchirants, échos des horreurs incrustées dans sa mémoire. L'insécurité, le manque de confiance, le désespoir lui ôtèrent toute envie de s'accrocher... Il commença à s'éteindre petit à petit. A partir de ce moment-là, elle commença à anticiper le deuil de son bien aimé, le regardant flétrir et fondre un peu plus chaque jour. Ceci ne l'empêcha pas de veiller à son chevet, ravivant ses beaux souvenirs, la douceur et les caresses de la brise du printemps et les rires inoubliables des étés. Quand il gémissait la nuit, elle l'enlaçait et ramassait chaque morceau de son cœur brisé. Quand il tremblait, elle essayait de raviver les braises du grand amour qu'elle portait en elle pour le réchauffer alors que l'hiver s'installait dans ses veines et qu'il replongeait dans les ténèbres d'une nuit qui ne finissait plus. Ses grains d'espoir s'égrenaient dans les champs brûlés par la colère et se consumaient. Il n'était plus qu'un fantôme déambulant dans un monde inconnu craignant un lendemain chargé de haine. Elle sentait son bonheur disparaître avec les derniers arcs-en-ciel laissant place aux orages de son cœur brisé ébranlant la flamme de la patrie gravée à l'encre indélébile du blanc des sommets de paix, du sang

rouge versé lors de l'indépendance et du vert de l'espoir, de liberté et de mémoire.

Partir ? non ! Elle préférerait souffrir à ses côtés plutôt que de mourir à petit feu de son absence.

Elle se promettait que demain tout irait mieux, qu'avec l'aube, il lui prendra la main, lui sourira et ils iront ensemble dans ce coin de paradis sablonneux, berceau de la pourpre phénicienne, caressé par la brise marine et le bruit des vagues contre les petites barques des pêcheurs taquinant le poisson, lançant leurs filets avec leurs doigts brûlés par le soleil, attendant patiemment un trésor au bout de leurs lignes.

Ils escaladeront les pentes vers la cime du Mont Sannine et se réfugieront dans les grottes et les falaises rocheuses gîtes des poètes et des écrivains à la recherche de leur muse, leurs mots, leurs poèmes inspirés par le chant des oiseaux et les flûtes des bergers...

Dans les vergers fleuris, ils s'imprèneront du délicat parfum enivrant des fleurs d'orangers, traceront un nouvel arc en ciel aux couleurs des fleurs de cerisiers, de pommiers et d'amandiers et goûteront les fruits des mûriers qui servent à la fabrication de la soie qui enveloppera son bouquet de coquelicots, de marguerites, d'iris et de cyclamens.

Ils planteront avec amour les terrasses agricoles et les arroseront avec tant de passion que les récoltes ne

tariraient jamais. Ils visiteront la vallée de Qadicha, ses petits monastères, la forêt dense des cèdres de Dieu vestige antique où la main de l'homme n'est que caresses et prières et avec les racines de cèdres millénaires, elle lui tissera une écharpe qui le protégera des rides et des blessures du temps, du froid, du désespoir, de la détresse...

Ils feront la fête sur les places des villages où se rassemblent couples et familles dans une ambiance de fête autour d'une fontaine de miel, de bien-être et de rires dans un tableau exquis de couleurs et d'odeurs qui fait le bonheur de tous. Ce paradis elle l'a déjà vécu avec ses parents et ses grands parents et elle aimerait le montrer à ses enfants et petits-enfants...

Hélas, le lendemain son âme s'envola aussi vite qu'une étoile filante.

Elle eut voulu vider le poison qui coulait dans ses veines mais elle s'accrocha à cette main froide qu'elle ne voulait plus lâcher, même pas pour se battre contre ceux qui lui écrasaient la tête et la poitrine et qui décidaient de son sort, de celui de tout un peuple. Comment peut-elle le laisser partir sans lui rendre chacun de ses droits ? Ils avaient encore tant de choses à vivre, à se dire, à réaliser ensemble, tant de passion à partager. Elle voulait surtout se battre pour le garder à ses côtés !

Des jours douloureux et sans soleil défilèrent... Elle souhaitait un miracle qui le ramènerait alors elle souffla son vœu vers les étoiles et pria tant pour qu'il revienne, recroquevillée sur les marches du perron de cette maison en pierres taillées, les yeux cernés, aussi rouges que les tuiles qui s'effritaient une à une. Puis un jour, un rayon de soleil traversa ses paupières et son cœur : il était là ! Il était revenu lui tendre une rose éternelle avec un sourire, preuve d'amour éternel, et une petite boîte avec ce qu'il était parti chercher à l'autre bout du monde : l'Espoir.

Elle avait toujours su que l'espoir n'est pas une illusion mais une réalité, une source qui ne tarit jamais, qui nous donne la force et le courage d'attendre, d'aller vers nos rêves, nos ambitions, de courir, d'escalader des montagnes et de nous battre pour nos valeurs et nos croyances.

Cet espoir, elle l'a reçu comme un don... Je l'ai reçu comme un don, parce que cette jeune fille, c'est moi, et cet homme dont je suis amoureuse, c'est un petit coin de paradis, détaché d'une planète qui va très mal. Un paradis bordé par la Méditerranée et qui s'appelle le Liban.

*Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir,
et tant qu'il y a de l'espoir, il y a de la vie.*